

Le latin au collège : un choix lié à l'origine sociale et au niveau scolaire des élèves en fin de sixième

■ Parmi les élèves entrés en sixième en 2007, un sur cinq a étudié le latin en cinquième.

Les filles, les enfants issus de milieu aisé et ceux obtenant de bons résultats scolaires sont davantage concernés par cette option. 18 % des élèves de cinquième en éducation prioritaire étudient le latin contre 25 % dans les autres collèges publics. Au cours du collège, l'abandon du latin est lié au niveau scolaire des élèves. En revanche, l'abandon au lycée, beaucoup plus fréquent, ne met pas en évidence de profil particulier. Parmi les élèves ayant étudié le latin en cinquième, plus de 96 % obtiennent leur brevet deux ans plus tard. De même, près de 70 % obtiennent un baccalauréat général ou technologique cinq ans plus tard.

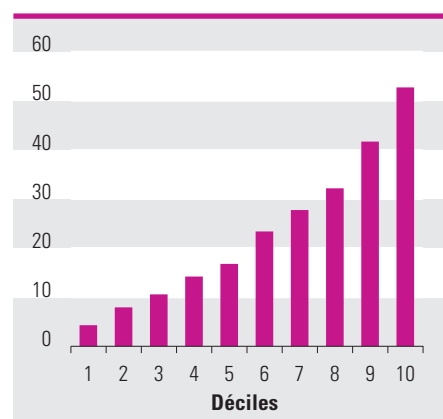
Paul-Olivier Gasq
et Mustapha Touahir, DEPP-B1

Le niveau scolaire, facteur-clé dans le choix du latin

L'étude réalisée à partir d'un panel de 35 000 élèves entrant en sixième en 2007 montre que 23 % de ceux qui sont en cinquième à la rentrée suivante ont choisi l'option « latin ». Ce choix est plus souvent fait par les « meilleurs » élèves. En effet, 23 % des latinistes obtiennent de très bons résultats aux évaluations de fin de sixième¹ (élèves appartenant au dernier décile, voir « DÉFINITIONS, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE ») ; les non-latinistes ne sont que 6 % dans ce cas. Le niveau scolaire des élèves en fin de sixième apparaît comme un facteur déterminant dans le choix du latin l'année suivante : meilleurs sont les élèves scolairement et plus la probabilité qu'ils soient latinistes est élevée. Parmi les 10 % des meilleurs élèves à la fin de la sixième, plus de la moitié (53 %) étudient le latin en classe de cinquième. À l'inverse, seuls 4 % des élèves les plus faibles (ceux appartenant au premier décile) choisissent cette option (FIGURE 1).

Le latin est de même peu choisi par les élèves en retard : seuls 7 % de ceux ayant déjà redoublé à l'école primaire étudient la langue de Cicéron. Même à niveau égal, ces derniers choisissent

1 – Part de latinistes en fonction du niveau des élèves (en %)



Lecture : parmi les 10 % meilleurs élèves aux évaluations de fin de sixième, 53 % ont choisi d'étudier le latin en cinquième.

Champ : France métropolitaine + DOM (hors Mayotte), élèves entrés en sixième en 2007.

Source : MENESR-DEPP,
panel d'élèves du second degré recruté en 2007.

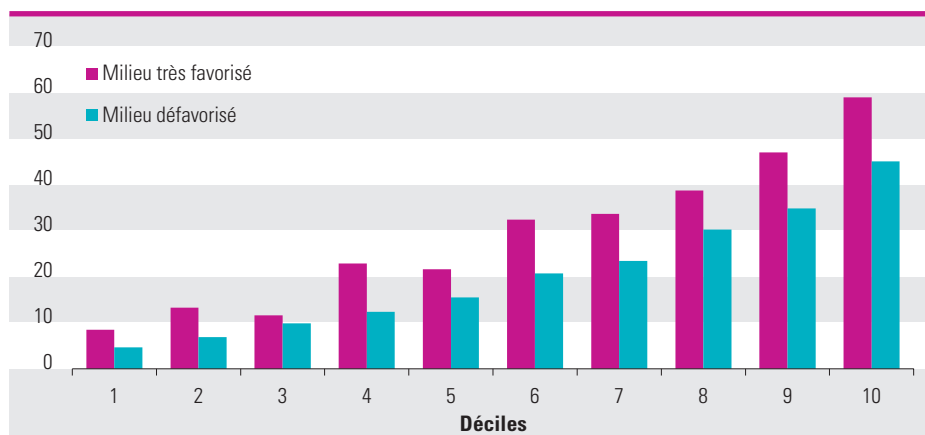
moins souvent le latin. Par exemple, lorsqu'ils obtiennent de bons résultats aux évaluations (appartenance au dernier quartile), 29 % des redoublants étudient le latin contre 45 % pour les élèves « à l'heure » ou en avance.

Des disparités sociales en plus des disparités scolaires

L'étude du latin est plus fréquente chez les enfants issus de milieu aisé. Parmi les élèves dont la mère est diplômée du supérieur, près de 40 % étudient le latin.

Directrice de la publication : Catherine Moisan
Secrétaire de rédaction : Marc Saillard
Maquettiste : Frédéric Voiret
Impression : DEPP/DVE
ISSN 1286-9392
Département de la valorisation et de l'édition
61-65, rue Dutot – 75732 Paris Cedex 15

2 – Part de latinistes en cinquième selon le niveau en fin de sixième et le milieu social (en %)



Lecture : lorsqu'ils appartiennent aux 10 % des meilleurs élèves (décile 10), 59 % des enfants de milieu très favorisé choisissent d'étudier le latin en cinquième.

Champ : France métropolitaine + DOM (hors Mayotte), élèves entrés en sixième en 2007.

Source : MENESR-DEPP, panel d'élèves du second degré recruté en 2007.

Pour ceux dont la mère est peu ou pas diplômée, cette part n'est que de 15 %. L'étude du latin concerne en outre 44 % des enfants d'enseignants, 39 % des enfants de cadres, mais seulement 20 % des enfants d'employés et 15 % des enfants d'ouvriers. L'explication de ces écarts est double. D'une part, les élèves de milieu très favorisé (voir « DÉFINITIONS, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE ») obtiennent en moyenne de meilleurs résultats, et choisissent donc plus souvent l'option « latin », conformément à leur niveau scolaire plus élevé. D'autre part, même à résultats scolaires identiques, l'étude du latin est plus fréquente pour les catégories les plus aisées (FIGURE 2). Lorsqu'ils appartiennent aux 10 % des élèves les plus en difficulté à la fin de la sixième, les enfants de cadres étudient près de deux fois plus souvent le latin que les enfants de milieu défavorisé : 8,5 % de latinistes contre 4,5 %. Les écarts sont, en proportion, nettement moins importants s'agissant des 10 % des élèves les meilleurs (59 % contre 45 %).

Les filles plus souvent latinistes que les garçons

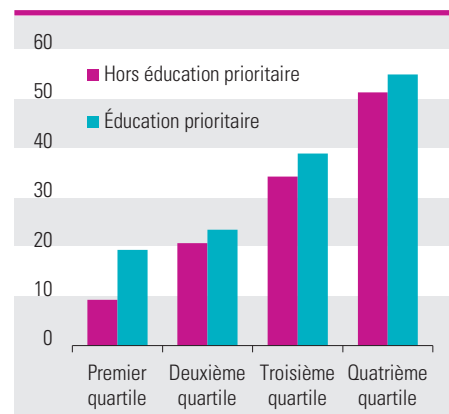
Le choix du latin met également en évidence des différences entre filles et garçons. Ainsi, 26 % des premières étudient le latin en cinquième, contre seulement 21 % des seconds. Les filles sont certes meilleures élèves, mais leur choix plus fréquent du latin s'observe, de manière significative, à tout niveau scolaire.

Les écarts entre les deux sexes sont, du reste, d'autant moins prononcés que les élèves sont bons. Lorsqu'elles font partie des 10 % d'élèves ayant obtenu les meilleurs résultats aux évaluations de sixième, 54 filles sur 100 étudient le latin, contre 50 garçons. L'écart est beaucoup plus marqué pour les élèves les plus faibles (9 % contre 5,5 %, soit un écart de 60 % environ).

À milieu social et niveau scolaire identiques, plus de latin dans les collèges d'éducation prioritaire

En moyenne, les élèves scolarisés dans un collège de l'éducation prioritaire choisissent moins souvent le latin que les élèves des autres établissements. En classe de cinquième, 18 % d'entre eux sont concernés par cette option, contre 25 % dans les autres collèges publics et privés. Cet attrait en apparence moins grand pour le latin tient exclusivement au fait que les collèges de l'éducation prioritaire accueillent, par construction, des élèves plus fragiles scolairement. Obtenant des résultats moins bons en fin de sixième, ces élèves font alors moins souvent le choix du latin en cinquième. Toutefois, à milieu social et niveau scolaire identiques, le constat s'inverse : les élèves choisissent plus souvent le latin lorsqu'ils sont scolarisés en éducation prioritaire. En particulier, les enfants issus de milieu favorisé font plus souvent

3 – Part de latinistes chez les enfants de milieu très favorisé, en fonction du niveau scolaire en fin de sixième et du type d'établissement (en %)



Lecture : lorsqu'ils appartiennent aux 25 % des élèves les meilleurs, 55 % des enfants de milieu très favorisé étudient le latin en éducation prioritaire, 51 % hors éducation prioritaire. Champ : France métropolitaine + DOM (hors Mayotte), élèves entrés en sixième en 2007.

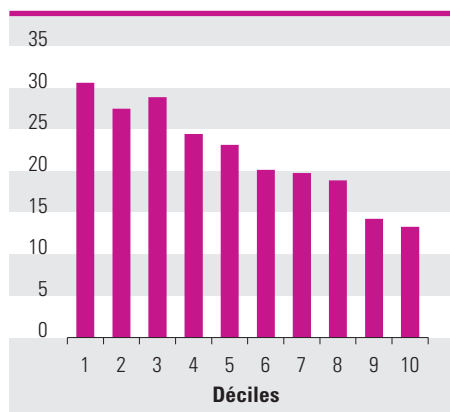
Source : MENESR-DEPP, panel d'élèves du second degré recruté en 2007.

le choix du latin lorsqu'ils sont scolarisés dans les réseaux d'éducation prioritaire. Ce résultat se vérifie quel que soit leur niveau (FIGURE 3). Les élèves faibles scolairement, mais très favorisés socialement, étudient deux fois plus souvent le latin lorsqu'ils sont dans un établissement d'éducation prioritaire. On peut supposer que de tels écarts illustrent le rôle joué par le latin dans la stratégie de certaines familles favorisées qui scolarisent leur enfant en éducation prioritaire à condition de « protéger » son parcours (voir « en savoir plus »).

Des abandons fréquents surtout à l'entrée en seconde

Après avoir commencé le latin en cinquième, les élèves ne continuent pas cette matière tout au long de leur scolarité. Une première vague d'abandons s'observe après la première année d'enseignement. Près de 20 % des élèves renoncent à cette langue ancienne à l'entrée en classe de quatrième. À ce niveau, le latin est abandonné plus souvent par les élèves les plus faibles aux évaluations de sixième (FIGURE 4). Seulement 13 % des latinistes dont le niveau scolaire est très bon abandonnent la matière en quatrième, contre 31 % des élèves de faible niveau. La poursuite du latin dépend des facteurs

4 – Part des élèves abandonnant le latin en quatrième selon leurs résultats aux évaluations de sixième (en %)



Lecture : lorsqu'ils ont obtenu de très bons résultats aux évaluations de fin de sixième (10^e décile), 13 % des latinistes de cinquième abandonnent le latin à l'entrée en quatrième. Champ : France métropolitaine + DOM (hors Mayotte), élèves entrés en sixième en 2007.

Source : MENESR-DEPP, panel d'élèves du second degré recruté en 2007.

qui expliquaient le choix de cette matière en cinquième. Parmi les abandons, on compte ainsi davantage d'élèves en difficulté scolaire, davantage de garçons et d'enfants issus de milieu défavorisé. Un deuxième pic d'abandon de l'étude du latin est ensuite observé à l'entrée au lycée : 80 % des élèves qui avaient commencé le latin en cinquième ne l'étudient plus en seconde. Pour près de 80 000 élèves, l'abandon survient à l'issue de la troisième. En seconde, les latinistes ne sont donc plus qu'environ

30 000. Contrairement à ce qui s'observe au collège, le niveau scolaire en particulier n'entre plus en compte dans le choix des lycéens de poursuivre le latin ou non. À l'inverse des classes de premier cycle, la classe de seconde offre la possibilité d'étudier non seulement les langues anciennes mais également nombre d'enseignements facultatifs (artistiques, langues vivantes, enseignements technologiques...). Dans ce contexte, le choix de conserver l'option « latin » au moment du passage au lycée traduit sans doute un attachement à la matière elle-même, alors que ce choix était lié au niveau scolaire au collège.

De bons élèves de sixième qui le restent dans leur parcours scolaire et leur réussite aux examens

Si, dès l'entrée au collège, les latinistes sont globalement meilleurs que les non-latinistes, ce constat se vérifie en fait tout au long de la scolarité. En fin de troisième, au diplôme national du brevet (DNB) à la session de juin 2011, 96,3 % des élèves ayant étudié le latin en cinquième réussissent cet examen contre 80,1 % pour les non-latinistes. Cet écart de 16 points entre latinistes et non-latinistes varie en fonction du milieu social. Il est de 5,6 points pour les élèves issus de milieu très favorisé et de 21,4 points pour les élèves issus de milieu défavorisé.

Deux ans après la sortie du collège, à la rentrée 2013, les élèves n'ayant pas redoublé entre-temps accèdent, pour la plupart, à la classe de terminale. Plus de 70 % des latinistes sont inscrits en terminale générale ou technologique, contre seulement 38 % des non-latinistes. Près d'un élève de terminale scientifique (S) sur deux (45 %) a étudié le latin au collège. Les non-latinistes sont en revanche plus fréquemment scolarisés en terminale professionnelle ou en terminale « Sciences et technologies du management » (16 % contre seulement 5 % des latinistes). Non seulement les latinistes choisissent plus souvent les filières générales et technologiques, mais quand ils font ce choix, ils s'orientent de préférence vers la série scientifique.

Environ 36 % des élèves étudiant le latin en cinquième se retrouvent cinq ans plus tard en classe de terminale S (FIGURES 5 et 6). Pour les non-latinistes, cette part n'est que de 13 %. Là aussi, des disparités entre milieux sociaux existent : l'écart entre latinistes et non-latinistes est moins prononcé pour les enfants de milieu très favorisé que pour ceux des milieux défavorisés. S'il est non-latiniste, un enfant d'ouvrier en cinquième n'a que 5 % de chances d'être inscrit en

5 – Probabilité pour un élève de cinquième de 2008 d'obtenir le baccalauréat en 2014 en fonction du milieu social (en %)

	Accès à la terminale GT		Accès à la terminale S		Réussite au bac GT	
	Latinistes	Non-latinistes	Latinistes	Non-latinistes	Latinistes	Non-latinistes
Agriculteurs exploitants	70,0	45,3	37,8	14,4	67,6	41,2
Artisans, commerçants	70,3	49,3	32,5	13,0	66,7	44,4
Cadres et professions intellectuelles	78,3	61,8	47,5	27,9	76,1	58,0
Professions intermédiaires	73,1	54,3	36,6	16,5	69,5	49,0
Employés	68,0	47,8	28,9	10,4	64,0	41,9
Ouvriers	66,0	44,8	24,4	7,4	60,6	37,8
Retraités	68,5	48,6	29,8	9,2	65,0	40,6
Sans activité	57,5	34,3	20,0	4,7	51,7	27,1
Non renseigné	59,6	33,6	22,0	5,6	54,9	27,6
Professeurs et instituteurs	82,6	66,4	49,8	32,4	80,2	62,9
Total	71,8	48,5	35,7	12,8	68,2	42,7

Lecture : à la rentrée 2013, 44,8 % des enfants d'ouvriers n'ayant pas étudié le latin en cinquième en 2008 étaient inscrits en terminale GT et 37,8 % ont obtenu leur baccalauréat à la session 2014.

Champ : France métropolitaine + DOM (hors Mayotte), élèves entrés en cinquième en 2008.

Source : MENESR-DEPP, fichiers FAERE

6 – Devenir, cinq ans plus tard, des élèves scolarisés en cinquième en 2008 (en %)

	Non-latinistes	Latinistes	Total
Seconde GT	0,4	0,3	0,4
Première S	1,5	2,5	1,8
Première L	0,9	1,3	1,0
Première ES	1,6	2,2	1,8
Première STMG	2,6	1,9	2,4
Autres premières techno.	2,1	1,9	2,0
Total premières	8,7	9,9	9,0
Terminale S	12,8	35,7	18,0
Terminale L	3,6	9,0	4,8
Terminale ES	8,8	15,9	10,4
Terminale STMG	5,1	3,7	4,8
Autres terminales techno.	5,1	5,2	5,1
Total terminales	35,5	69,6	43,2
Professionnel	31,0	9,7	26,2
Autre	24,3	10,6	21,2
Total (effectifs)	602 436	175 011	777 447

Lecture : à la rentrée 2013, 43,2 % des élèves entrés en cinquième en 2008 étaient inscrits dans une classe de terminale.

Champ : France métropolitaine + DOM (hors Mayotte), élèves entrés en cinquième en 2008.

Source : MENESR-DEPP, fichiers FAERE

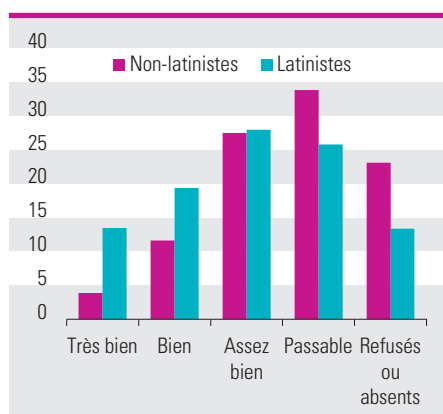
terminale S cinq ans plus tard. Un enfant latiniste de cadre ou d'enseignant a, quant à lui, une probabilité proche de 50 %.

Au baccalauréat général et technologique, 68 % des latinistes de 2008 obtiennent leur diplôme cinq ans plus tard, contre seulement 43 % des non-latinistes. Cet écart de 25 points diffère selon les caractéristiques des élèves : 18 points séparent les latinistes des non-latinistes chez les enfants de cadres, l'écart est de 23 points chez les enfants d'ouvriers. Ces derniers, lorsqu'ils ne sont pas latinistes, obtiennent leur baccalauréat avec un taux de réussite de 38 % contre 61 % quand ils sont latinistes. Pour les enfants latinistes de cadres ou d'enseignants, ce taux atteint environ 80 %.

Si les filles ont une probabilité globale supérieure d'obtenir le baccalauréat au bout de cinq ans, l'écart est cependant atténué dans le cas des latinistes : 73 % de réussite contre 62 % pour les garçons. On arrive même à un écart de seulement 8 points chez les filles et garçons d'enseignants. L'écart entre les sexes est amplifié dans le cas des non-latinistes : il est en particulier deux fois plus important pour les enfants d'ouvriers (16 points).

Parmi les candidats au baccalauréat S scolarisés en cinquième cinq ans plus tôt, 32 % obtiennent une mention « Bien » ou « Très bien ». Et parmi ces seuls lauréats, 54 % étaient des latinistes en 2008. De la même façon, respectivement 54 % et 45 % des titulaires d'un baccalauréat L ou ES avec mention « Bien » ou « Très

7 – Résultats au baccalauréat 2014 par mention des élèves de cinquième en 2008 (en %)



Lecture : à la session 2014, 13,5 % des élèves ayant étudié le latin en cinquième en 2008 ont obtenu une mention « Très bien » au baccalauréat.

Champ : France métropolitaine + DOM (hors Mayotte), élèves entrés en cinquième en 2008.

Source : MENESR-DEPP, fichiers FAERE.

bien » avaient choisi l'option « latin » en 2008.

Dans l'ensemble des candidats « à l'heure » au baccalauréat général 2014, ceux ayant poursuivi l'étude du latin tout au long de leur scolarité sont ceux qui obtiennent le plus souvent une mention « Bien » ou « Très bien » : 63 % contre 15,5 % pour les non-latinistes (FIGURE 7).

Un lien entre apprentissage du latin et progression scolaire ?

En plus d'être un marqueur de réussite, le latin en est-il aussi un vecteur ?

L'étude du latin a-t-elle un effet sur la progression scolaire des élèves ? Les latinistes progressent-ils différemment des non-latinistes ? Et quand bien même des différences de progression seraient observées, s'expliqueraient-elles par le contenu de la matière elle-même ou par les effets de pairs ?

Toutes ces questions font l'objet de débats dans le système éducatif français depuis plus de quarante ans. Ces questions sont complexes et la présente note ne prétend pas y répondre. L'étude montre cependant de façon certaine que toute interprétation hâtive sur les effets du latin dans la réussite des élèves est erronée si elle ne prend pas en compte les profondes différences sociales et scolaires entre les élèves qui choisissent d'étudier le latin et ceux qui font le choix inverse. ■

en savoir plus

➤ François Baluteau, *Enseignements au collège et ségrégation sociale*, L'Harmattan, 2013.

➤ « L'étude du latin et du grec ancien dans le second degré », indicateur 4.18, p. 126-127, *Repères et références statistiques*, édition 2015, MENESR-DEPP.

➤ Pour accéder à des informations complémentaires, voir la rubrique « Télécharger les données : tableaux et graphiques au format Excel ».

www.education.gouv.fr/statistiques
depp.documentation@education.gouv.fr

DÉFINITIONS, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

Milieu très favorisé, milieu défavorisé

Le terme « Milieu très favorisé » correspond aux catégories socioprofessionnelles suivantes : chefs d'entreprise de dix salariés ou plus, cadres, professions intellectuelles supérieures, instituteurs. Le terme « Milieu défavorisé » renvoie aux catégories suivantes : ouvriers, employés de services aux particuliers, retraités ouvriers et employés, chômeurs n'ayant jamais travaillé, personnes sans activité professionnelle.

Système Scolarité et Base centrale de pilotage (BCP) de la DEPP. Le système Scolarité recense annuellement l'ensemble des élèves sous

statut scolaire inscrits dans les établissements relevant du ministère en charge de l'éducation nationale. La BCP permet l'accès à ces recensements sur longue période. À la rentrée 2014, 487 000 élèves du second degré étudient le latin en France (DOM compris). Parmi eux, environ 154 000 sont inscrits en cinquième. L'étude du latin est en baisse globale depuis la rentrée 1996, date de son introduction à ce niveau de formation. En 1996, plus du quart des élèves étaient latinistes, soit plus de 220 000 élèves.

Le panel 2007 est un échantillon représentatif d'élèves entrant pour la première fois en sixième en 2007. Il permet de suivre les trajectoires des élèves en disposant d'informations supplémentaires, comme le diplôme des parents ou le niveau scolaire des élèves. Les élèves du

panel ont passé en mai 2008 des évaluations standardisées comportant cinq épreuves. À l'issue de cette évaluation, des scores ont été estimés et ont servi à construire un score global et standardisé qui, découpé en différents quartiles ou déciles, est utilisé dans cette étude pour évaluer le niveau de l'élève.

Les Fichiers Anonymisés d'Élèves pour la Recherche et les Études (FAERE) sont des fichiers de données individuelles contenant un identifiant crypté permettant de suivre les élèves et les apprentis tout au long de leur scolarité. Des fichiers contenant les notes à divers examens (dont le baccalauréat et le diplôme national du brevet) sont également disponibles avec le même identifiant, permettant le rapprochement de fichiers d'apprenants et de candidats à ces examens. ■